

AVIATION.

## Ces merveilleux fous romands...

06. mars 2010, 22h03

Le Matin Dimanche

Il y a cent ans naissait l'aviation civile suisse, avec la remise du Brevet No 1 de pilote aviateur à Ernest Failloubaz, un autodidacte surdoué de 17 ans. Avec d'autres pilotes et constructeurs romands, il a fait de la Broye le berceau de l'aviation suisse.

Avenches (VD), théâtre de ces premiers exploits, a donné le coup d'envoi des commémorations qui jalonnent cette année 2010

Ces merveilleux fous romands sur leurs drôles de machines! Il y a un siècle, la Broye fut le théâtre d'une formidable activité dans le domaine de l'aviation naissante.

Le 10 mai 1910, sur le terrain de l'Estivage à Avenches (VD), un môme de 17 ans prend place dans l'avion construit par son ami René Grandjean, et dont il a acheté le moteur. «Roule un peu, que je voie ce que ça donne de l'extérieur!», crie l'ingénieur. Il s'exécute, prend de la vitesse, et poussé par l'instinct, alors qu'il n'a jamais volé, ramène lentement le manche à balais et... décolle. Un vol de quelques minutes, suivi d'un atterrissage parfait. Ernest Failloubaz (1892-1919) vient d'entrer dans la légende de l'aviation suisse. «Il a eu un vrai coup de génie, explique Philippe Cornaz, auteur de plusieurs ouvrages de références sur cette période; alors que la plupart des pilotes tiraient sur le manche à fond après avoir roulé quelques mètres, puis piquaient du nez, Failloubaz a senti le rapport entre la vitesse et la portance. Il avait le feeling.» Le «Gamin Volant» va très vite connaître un succès fou en Romandie, en Suisse, en France voisine.

Avenches commémore ce week-end ces temps héroïques, avec un spectacle choral réunissant mille chanteurs, dont Ernest Failloubaz en guise de fil rouge. «C'est le coup d'envoi des dizaines de commémorations qui jalonnent l'année», s'enorgueillit Peter Winkler, de l'Association René Grandjean, qui organise en mai le meeting, «CentenAir» pour commémorer ce premier vol, avec la reconstitution d'appareils d'époque.

Car tout s'est concentré dans un petit périmètre au bord du lac de Morat. Ernest Failloubaz est né à Vallamand-Dessus (VD), René Grandjean habitait le village voisin de Bellerive, tandis qu'un autre «faucheur de marguerites», Georges Cailler, fils du fondateur de la chocolaterie du même nom à Broc (FR), vivait dans le château de Vallamand-Dessous. Très vite, en octobre 1910, Avenches organise un premier meeting pour fêter son héros, puis c'est au tour de Payerne, Lausanne, Colombier. Le ciel romand de ce début de XXe siècle bruisse des exploits des fous volants.

Pourquoi la Romandie? Pour l'ancien chef instructeur des forces aériennes Pierre-André Winteregg, l'explication est culturelle: «En 1909, la traversée de La manche par Louis Blériot a frappé les imaginations, mais la proximité linguistique et géographique avec la France a donné des ailes aux jeunes aviateurs romands.» Il s'apprête du reste à commémorer cet automne le premier vol suisse de ville à ville entre Avenches et Payerne, réalisé par «Failloub'» comme on l'appelle désormais, avec son Blériot XI le 28 septembre 1910. L'avion de René Grandjean est déjà loin pour ce jeune héritier d'une confortable fortune paternelle. Il s'est acheté un avion Santos-Dumont, «La Demoiselle», puis est monté à Paris voir Louis Blériot pour lui acheter un modèle flambant neuf, avant d'être séduit par un biplan des frères Armand et Henri Dufaux,

pilotes et constructeurs à Genève. Failloubaz brille dans les meetings suisses et français. Partout il enchaîne vrilles, tonneaux, chandelles, rase-mottes. Il est le premier à oser couper le moteur en vol afin de planer et de le rallumer au dernier moment au-dessus des foules en délire. D'autres pilotes suisses assurent le spectacle de ces années 1910. Outre Georges Cailler, il y a là, entre autres, Henri Kramer, Edouard Audemars, François Durafour, Emile Taddéoli ou Henri Blancpain, qui a préféré les ailes à l'horlogerie et à la bière Cardinal, et sera abattu en 1915 par les Allemands au-dessus d'Arras. Les prix pleuvent, les femmes se pâment devant ces héros, trois quarts de siècle avant «Top Gun», mieux que «Top Gun». Car tout est neuf, tout est à faire, y compris mettre un peu d'ordre dans cet insouciant ballet aérien. Le 10 octobre 1910, sur l'aérodrome de Beundenfeld près de Berne, Ernest Failloubaz reçoit du Conseil fédéral une montre Ulysse Nardin et le Brevet numéro 1 de pilote aviateur.

### **L'armée à côté de la plaque**

L'armée, elle, a des ratés à l'allumage. Un lieutenant de cavalerie, Gustave Lecoultre, d'Avenches, tente en vain de faire plier l'Etat-Major général en effectuant plusieurs vues aériennes avec le Gamin Volant. Mais ses clichés des manoeuvres de la 1re Division d'infanterie ne convainquent pas. Fin 1913, l'armée décrète que «l'avion, pour les manoeuvres et en temps de guerre, est sans aucun avenir.» Un verdict qui sonnera le glas des ambitions de Failloubaz. Outre une école d'aviation, il s'est en effet lancé dans la construction d'avions sous licence Dufaux. Ruiné, il sera contraint de tout vendre, y compris ses appareils personnels, et effectuera son dernier vol en 1916 avant de mourir de tuberculose, seul. Quant à la première escadrille des Forces aériennes, montée en catastrophe le 2 août 1914, elle comptera neuf pilotes dont... huit Romands.

### **Ouvrages consultés :**

- L'aviation suisse romande, tome 1, par Philippe Cornaz, éditions Philippe Cornaz, 2009. Disponible en librairies.
- L'Aviation vaudoise, par Philippe Cornaz, éditions Philippe Cornaz, 1997
- Pilote N0 1 ou le Gamin Volant, par Henri Sarraz, éditions Cornaz, 1964 (Disponible à l'Office du tourisme d'Avenches)
- Le destin tragique du pilote Failloubaz, par Yvan Dalain, éditions Mon Village, 2007